

Une conclusion

« Beaucoup de personnes se demandent comment faire pour s'abandonner à Dieu. Vous désirez vous donner à lui, mais vous êtes faible moralement, esclave du doute [...]. Vos promesses et vos résolutions sont comme des toiles d'araignées. Vous ne pouvez dominer vos pensées, vos impulsions [...]. Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité, et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter. Mais ce dont vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance de la volonté. Le moteur de la personnalité humaine, c'est la faculté de décider, de choisir. Tout dépend de la volonté. Dieu nous a donné le pouvoir de choisir : à nous de l'exercer. Vous ne pouvez changer votre cœur ; vous ne pouvez, de vous-même, donner à Dieu vos affections ; mais vous pouvez **décider**¹ de le servir. Vous pouvez lui donner votre volonté, et alors il produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Ainsi tout votre être sera placé sous l'action puissante de l'Esprit du Christ ; vos affections seront concentrées sur lui, vos pensées seront en harmonie avec les siennes. »

Ellen G. WHITE, *Le meilleur chemin*, éd. SDT, Dammarie les Lys, 1981, p. 45.

¹ en gras dans texte

Luc Berthou

L'homme de Romains 7

Rm 7.15-19

8

15 – 21 aût

Le texte que nous nous proposons d'étudier plus spécialement est un extrait du chapitre 7 de la lettre aux Romains, les versets 15 à 19. Ce passage marque une charnière entre un développement sur la loi et la foi, leurs rôles (chapitres 5 à 7.13) et le sommet de la lettre avec les déclarations de la grâce en Jésus-Christ par l'Esprit.

L'auteur a rédigé ces versets à la première personne du singulier (ainsi que jusque la fin du chapitre). Cet usage étrange ne manque pas d'interpeller le lecteur depuis des siècles qui se demande de qui Paul peut-il bien parler ainsi ? Nous proposerons quelques pistes de réflexion pour tenter d'identifier qui peut être « l'Homme de Romains 007 » qui se cache derrière ces « je ». Serait-ce l'un de nous ? L'enquête commence.

De quels indices disposons-nous ?

- Quels sont les sujets des verbes ? Qui est l'acteur principal ? Combien de fois apparaît-il ?
- En consultant une Bible dans la version Darby, qui est très littérale et proche du texte grec original, combien de fois apparaît la conjonction de coordination « car » ?
- Une autre conjonction, « mais », est employée deux fois. Quelles sont les oppositions que ce mot veut mettre en évidence ?
- Un adverbe marque une rupture dans le texte. Quel est-il et où se situe-t-il ? Il va servir à accentuer l'apparition d'un élément nouveau dans le développement que nous étudions. Lequel ?
- Repérons les deux fois où sont les mots « bonne » et « bien », dans la version NBS. Ils vont délimiter une partie centrale importante.

- Quel thème est abordé dans cette partie ? En quoi le style de cette partie est-il différent des deux autres qui l'entourent ?
- Comment le personnage principal est-il ici accentué ?
- Quel est le verbe qui apparaît deux fois, uniquement dans cette partie ? Qui en sont les sujets ?
- Qui est l'unique sujet des parties une et trois ? Quels concepts sont évoqués ?

Essays de comprendre !

- Le « je », personnage principal, occupe largement la scène de ce passage. Il ne s'agit plus de « nous » (Rm 16.21-23 par exemple), ou de « vous » (Rm 1.7). A cet endroit de sa lettre, Paul n'est pas gêné d'employer le « je ». Dans un autre passage, il affirme aussi être le « premier des pécheurs » (1Tm1.15).
- Ce monologue, expose le discours intérieur, fruit d'une réflexion, d'un raisonnement logique, une argumentation qui s'enchaîne sans faille. L'emploi des « car » ou « en effet » marque la continuité dans l'articulation des idées.
- Cet homme ne cherche pas à dissimuler la réalité de son être, l'incohérence entre ce qu'il veut et l'incapacité de faire quoi que ce soit de bien ou de bon. Il est profondément honnête, réaliste. Il ne cherche pas à minimiser le bilan qu'il fait de ses actions et de son être : il ne fait rien de bon, et rien de bon n'est en lui !
- Il ne se résigne pas à la médiocrité de ce qu'il vit comme si c'était une fatalité, il ne cautionne pas ce qu'il produit, il va jusqu'à « détester » ce qu'il fait.
- La partie centrale (v. 16b-18) expose le constat est très fort, sans ménagement ni détour, « ce qui maintenant habite en moi, c'est le péché, rien de bon ! » (Voir aussi Jérémie 17.9) C'est la confession d'un homme droit.
- A ma portée, mais pas en moi (v. 17c) ! Le vouloir semble ne pas être éloigné du personnage principal, mais pas atteignable. Il connaît ce qui est bien, mais ne peut pas le mettre en pratique. Il vit un tourment.

- A la fin du chapitre, au v. 24, une panique s'empare de « l'Homme de Rm 007 » : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » La réponse ne tarde pas à venir, heureusement. Misérable, *talaipôros*, mot utilisé uniquement deux fois dans le Nouveau Testament. L'autre occurrence se trouve en Ap 3.17. Cette fois-ci, « l'Homme de Laodicée » ne s'affole pas de son état de « misérable » pour la simple raison qu'il l'ignore.
- Par contre, un autre homme de l'Ancien Testament, Esaïe (6.1-7), s'affole lorsqu'il réalise l'immensité de son péché et de celui de son peuple. Dieu remédie alors immédiatement à son problème.

Questions pour la méditation personnelle

- Qu'est-ce qui m'empêche, dans la prière, d'aller jusqu'au bout de mes paradoxes avec moi-même, les autres, Dieu ?
- N'y a-t-il pas un danger à centrer le sujet de ses réflexions sur soi-même, au point de ne plus apercevoir la grâce de Jésus ?
- L'adage « Quand on veut, on peut ! » est-il toujours valable ? Comment le chrétien peut le nuancer ?
- Vous arrive-t-il de détester ce que vous faites ? Si oui, quelle prière est à crier à Dieu ?
- Le péché est-il chez vous un squatter ou un locataire légal ? Et Jésus ?
- Comment 1Jn4.4 peut-il aider à répondre à la question précédente ?
- A qui est-ce que je ressemble le plus : à l'Homme de Rm 007 qui ne se fait aucune illusion sur son état, ou à celui de Laodicée (Ap 3.14-22) qui ne sait pas que ça risque de mal finir pour lui ?